

Saint **MATTHIEU**, de Paul **CLAUDEL** (1914).

Paul **CLAUDEL** a consacré, en 1914, un poème à saint **MATTHIEU**¹. Celui-ci appartient à une série consacrée aux « *groupe des apôtres* », une des parties du recueil *Corona Benignitatis anni Dei*². Dans cet ouvrage, **CLAUDEL** revendique, par-delà le rythme liturgique et la notion chrétienne d'*office*³, la paternité des *Fastes* d'**OVIDE**⁴.

Texte

*C'est Matthieu le publicain⁵ qui eut cette idée le premier⁶,
Sachant la force d'un écrit, de coucher en noir sur le papier⁷
Jésus, exactement ce qu'Il a dit et ce que nos yeux ont vu⁸.
C'est pourquoi retrouvant l'ancien outil qui servait jadis à ses calculs,
Conscientieux, tranquille, imperturbable, comme un bœuf⁹,
Il commence lentement à labourer son grand champ de papier neuf¹⁰,
Il fait son sillon, revient, prend l'autre, afin que rien ne soit omis,
Ce que sa mémoire lui offre et ce que dicte le Saint-Esprit¹¹,
Non point pour un temps seulement, mais pour toute l'Église indivisible,
Le Verbe de Dieu avec nous¹² en ces petites lignes inflexibles.
« En ce temps-là »¹³ le Maître dit ceci, vint là, et fit telle action¹⁴.*

¹ Cf. Paul **CLAUDEL**, *Œuvre poétique*, (éd. de Jacques **PETIT**), (coll. « *Bibliothèque de la Pléiade* » ; 125), Paris, N.R.F., Gallimard, 1967 [or. 1957], p. 421-422, désormais abrégé *OCPo*. La première publication eut lieu dans une revue importante du mouvement intellectuel de renouveau catholique, les *Cahiers de l'Amitié de France*, le 15 février 1914. Pour le contexte historique, voir par exemple, Hervé **SERRY**, « Littérature et religion catholique (1880-1914). Contribution à une socio-histoire de la croyance », dans *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* n° 87, 2002, p. 37-59.

² Titre tiré de *Ps* 64, 12 (*Vulg.*) : « *Benedices coronæ anni benignitatis tuæ, et campi tui replebuntur ubertate.* »

³ Cf. lettre à **SUARÈS**, du 9 février 1908. Sur la centralité du thème monastique de l'*Office*, voir Giorgio **AGAMBEN**, *Opus Dei. Archeologia dell'ufficio*, Totino, Bollati-Boringhieri, 2011. Il faut se souvenir qu'en 1900, **CLAUDEL** fut novice à l'abbaye de SOLESMES.

⁴ Cf. Paul **CLAUDEL**, Conférence sans titre de février 1915, citée par *OCPo*, *Notes*, p. 1092.

⁵ Cf. *Mt* 9, 9. **CLAUDEL** reprend l'attribution traditionnelle.

⁶ Là encore **CLAUDEL** reprend l'idée traditionnelle, portée entre autres par saint **AUGUSTIN**, de la primauté historique de l'évangile selon **MATTHIEU**.

⁷ L'opposition noir de l'encre/blanc du papier, *i.e.* du plein et du vide, du don et de l'accueil, aussi d'origine orientale, est récurrente chez **CLAUDEL**.

⁸ Cf. *1 Jn* 1, 1.

⁹ **CLAUDEL** reprendra cette critique du symbole attribué à **MATTHIEU** dans le tétramorphe, du moins depuis saint **JÉRÔME**, dans *Le Soulier de Satin*. Cf. Paul **CLAUDEL**, *Théâtre. Tome II*, (éd. rev. et aug. de Jacques MADAULE et de Jacques **PETIT**), (coll. « *Bibliothèque de la Pléiade* » ; 73), Paris, N.R.F., Gallimard, 1965 [or. 1948], p. 902.

¹⁰ Le « *papier neuf* » s'oppose à l'« *ancien outil* ». De fait, beaucoup de commentateurs ont vu la signature de l'auteur de l'évangéliste en *Mt* 13, 52 : « *Ainsi donc, tout scribe instruit du Royaume des cieux est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et du vieux.* »

¹¹ Reprise du thème de la double inspiration.

¹² Cf. *Mt* 1, 23 (citant *Is* 7, 14) // 28, 20 (derniers mots de l'évangile). De fait, *Mt* met en avant le thème de **JÉSUS**, Christ, l'Emmanuel.

¹³ Peut-être une allusion à l'expression grecque « *En (de) tais êmerais* », traduite en latin par « *In diebus (autem) illis* » (Cf. *Mt* 3, 1 ; etc.), ou de « *En ekeinôi tôi kairôi* », traduite par « *in illo tempore* » (3 fois, en *Mt* 11,

*Ce n'est pas son affaire de donner une explication.
 Il n'y a aucune raison de le croire, sinon qu'il dit vrai.
 Il n'y a aucune raison à Dieu autre, sinon qu'il Est¹⁵.
 Et parfois notre sens humain s'étonne, ah, c'est dur ! et nous aimerions mieux autre chose.
 Tant pis ! le récit tout droit continue, il n'y a repentir ni glose.
 Voici Jésus au-delà du Jourdain¹⁶, voici l'agneau de Dieu¹⁷, voici le Christ,
 Voici, qui ne changera jamais, le Verbe écrit.
 Le nécessaire seul est dit, et partout un petit mot irréfragable¹⁸
 Barre à point nommé l'ouverture de l'hérésie et de la fable,
 Pousse un chemin rectiligne par le milieu¹⁹
 De ceux-là qui nie qu'il est homme, de ceux-là qui nient qu'il est Dieu²⁰,
 Pour l'édification des Simples²¹ et la perte de ceux qui ne le sont pas,
 Pour la rage, agréable au Ciel²², des savants et des prêtres renégats²³.*

Commentaire

Le poème travaille au moins à trois niveaux :

- D'abord, il développe une réflexion sur la **notion d'écriture**, valorisée à l'extrême (« *la force d'un écrit* »). Celle-ci se tisse avec l'idée traditionnelle d'inspiration scripturaire, héritée de la réflexion scolastique sur l'inspiration prophétique, dans une optique assez instrumentale (une mémoire et une dictée). Celle-ci produit un texte décrit comme inéluctable, invariant et réduit à l'absolu nécessaire. Ce faisant, il devient une sorte de poème absolu. Il possède à la fois une capacité catéchétique et dogmatique (double sens du mot « édification », à la fois enseignement et construction d'un Corps social), plus particulièrement christologique. Il sert également, *a contrario*, de repoussoir à deux figures négatives, le savant et l'hérétique, peut-être unies (**LOISY** ?).
- Il y a ensuite une représentation du publicain, *i.e.* du **fonctionnaire des impôts** : conscience, tranquillité, imperturbabilité, lenteur, précision, rectitude (« *tout droit* »). Est-ce l'exemple du père, ancien fonctionnaire des contributions, qui est ici à l'œuvre ?
- Le texte, enfin, est traversé par la métaphore de l'écrivain-boeuf, puis des labours. Le récit évangélique devient ainsi une terre au travail, promesse de semences chez le lecteur. **CLAUDEL** reprend alors et met en scène la grande parabole du *Semeur* (*Mt 13*).

25 ; **12**, 1 ; **14**, 1 (Cf., *infra*, la citation implicite de *Mt 11*, 25). Peut-être est-ce cette séquence qui a inspiré cette présentation.

¹⁴ La séquence dire-venir-faire valorise le primat de la parole.

¹⁵ Cf. *Ex 3*, 14 *sq.* Ce thème ontologique de l'absoluité divine est central dans la spiritualité claudélienne et s'enracine dans la structure même de sa conversion.

¹⁶ Au-delà d'ISRAËL et de la Terre Promise. Cf. *Mt 4*, 1.

¹⁷ Cf. *Jn 1*, 29.36, reprenant le thème central du Christ comme agneau pascal (Cf. *Ex 12*, 1-28 ; *1 Co 5*, 7 ; *Ap 5*, 7.12).

¹⁸ Syn. « irréfutable ». **CLAUDEL** aime ce latinisme.

¹⁹ Le terme n'est pas sans évoquer la traversée pascale. Cf. *Ex 14*, 22.29 ; **15**, 19 ; *Jos 3*, 17.

²⁰ Soit les deux grandes hérésies christologiques, l'arianisme et le nestorianisme.

²¹ Cf. *Mt 11*, 25-27 : « ²⁵ *In illo tempore respondens Jesus dixit : Confiteor tibi, Pater, Domine cæli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus, et prudentibus, et revelasti ea parvulis.* ²⁶ *Ita Pater : quoniam sic fuit placitum ante te.* ²⁷ *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo. Et nemo novit Filium, nisi Pater : neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare.* ».

²² Euphémisme hébraïsant, utilisé pour ne pas prononcer le nom imprononçable de Dieu, beaucoup plus repris par *Mt*, en comparaison des autres évangélistes. Voir, par exemple la forte récurrence de l'expression « *Royaume des Cieux* », afin ne pas dire « *Royaume de Dieu* ».

²³ **LOISY** ? Le mouvement moderniste ?